

Mondialisation, urbanité et néo-maritimité:la corniche du Lac de Tunis.

Pierre-Arnaud Barthel

▶ **To cite this version:**

Pierre-Arnaud Barthel. Mondialisation, urbanité et néo-maritimité:la corniche du Lac de Tunis.. Espace Géographique, 2006, 2, pp.177-187. hal-00424245

HAL Id: hal-00424245
https://confremo.hal.science/hal-00424245

Submitted on 14 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EG
2006-2
p. 177-187

Carnet de terrain

Mondialisation, urbanité et néo-maritimité : la corniche du Lac de Tunis

Pierre-Arnaud Barthel
Université de Nantes
CNRS UMR 6590 Espaces géographiques et sociétés (ESO)
pierre-arnaud.barthel@univ-nantes.fr

RÉSUMÉ.— **Cet article propose une lecture d'un nouvel espace public mondialisé, situé au bord d'une lagune récemment assainie, qui est devenu, en quelques années seulement, un observatoire privilégié des transformations du système sociétal de la capitale tunisienne. Les situations d'interaction citadine sont l'occasion de traiter ensemble, pratiques et représentations, matériel et idéel, individuel et collectif. Cette transversalité permet de mettre en lumière une double réalité sociale : d'un côté, la corniche apparaît comme un véritable lieu commun, un condensé d'urbanité fondé sur un ensemble de valeurs transgressant le système normatif des espaces publics traditionnels de proximité, de reconnaissance et d'habitudes. D'un autre côté, la corniche est le révélateur de nouvelles pratiques balnéaires qui reflètent une maritimité contemporaine et participent à la redéfinition du rapport des Tunisois à leur lagune.**

ESPACE PUBLIC, MARITIMITÉ, MONDIALISATION, URBANITÉ

ABSTRACT.— **Globalisation, urbanity and new maritimity at the Lake of Tunis.— This paper offers an interpretation of a new globalised public space located on the waterfront of a recently restored lagoon, which has become, in the space of just a few years, an ideal place for observing the changes in the societal system of Tunisia's capital city. Interactions between citydwellers offer an opportunity to address practices and representations as a whole. This cross-cutting approach makes it possible to objectivise a double social reality: on the one hand, the lakeside appears to be a genuinely shared place, a concentrate of urbanity based on a set of values transgressing the normative system of customary public spaces of proximity, recognition and habits. On the other hand, the lakeside reveals new practices, which reflect a contemporary maritimity and are helping redefine the relationship between the residents of Tunis and their lagoon.**

GLOBALISATION, MARITIMITY, PUBLIC SPACE, URBANITY

Introduction

Depuis les années 1970, un espace résidentiel habité par les classes aisées de la Tunisie s'est construit au nord de l'hypercentre tunisois au fil des lotissements aménagés par l'Agence foncière de l'habitat et la Société de promotion du lac de Tunis[1] (El Menzah, El Manar, Enassr et les Berges du Lac). De la conception à la commercialisation des lots, ces maîtres d'ouvrages ont délibérément ciblé les cadres, les hauts fonctionnaires, les entrepreneurs et les professions libérales. L'apparition, spontanée ou planifiée, de lieux mondialisés publics et majoritairement privés[2] (cafés, restaurants à la mode, discothèques, etc.) contribue au marquage symbolique et à l'attractivité de ces territoires sociaux.

1. L' Agence foncière de l'habitat est une institution publique créée en 1973. La Société de promotion du Lac de Tunis (SPLT) est une société d'économie mixte, créée en 1983, associant à parts égales l'État tunisien à des investisseurs privés saoudiens.

2. Parmi les recherches les plus récentes, différents auteurs ont révélé à Beyrouth (Boudisseau, 1999), à Los Angeles (Ghorra-Gobin, 1997) ou à Londres (Michon, 2001), la tendance croissante à l'implication du secteur privé dans la ville contemporaine, notamment dans la fabrication d'enclaves marchandes.

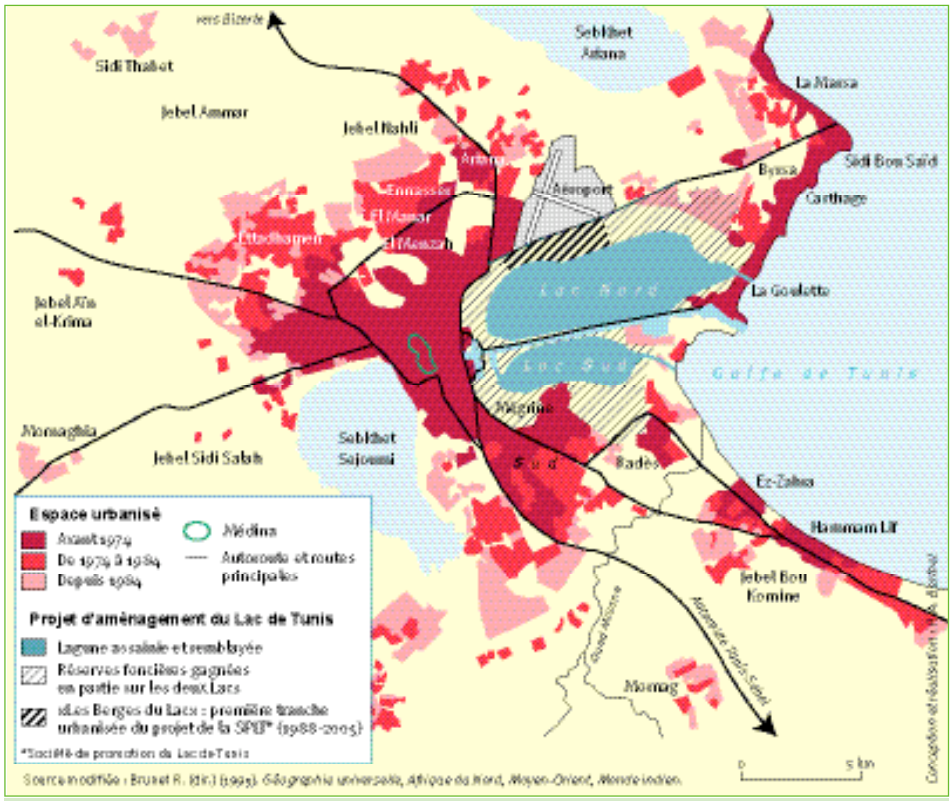


Fig. 1/ Projet d'aménagement du Lac de Tunis en 2005

Avatar du modèle de la promenade balnéaire, tel qu'il est né au milieu du XIXe siècle sur la Côte d'Azur[3], la corniche du Lac[4] est l'un de ces nouveaux espaces publics. Depuis l'ouverture des premiers cafés fin 1997, son succès est si fort que ce lieu est connu d'une grande majorité des Tunisiens. Elle fait partie de la nouvelle zone des Berges du Lac (fig. 1), s'inscrit dans un lotissement planifié en 1991 pour le seul usage des loisirs[5] (fig. 2) et fait ainsi partie du périmètre du projet d'aménagement du Lac nord de Tunis qui devrait conduire, à moyen terme, à ouvrir la capitale sur la lagune et à en accélérer la métropolisation *via* la production d'équipements de prestige et d'un immobilier de luxe à usage de bureaux ou d'habitations de très haut standing.

Inscrit dans le contexte particulier de cette capitale du monde arabe, vitrine d'un État autoritaire, la corniche constitue véritablement un lieu à part en Tunisie qui mérite que l'on s'y attarde. Cet article propose une lecture géographique de ce nouvel objet spatial : nous avons privilégié l'étude de situations d'interactions sociales mêlant l'idéel et le matériel, soit les représentations et les pratiques, construites par le jeu du système sociétal tunisien. À un autre niveau, le positionnement de notre discours est bien d'assumer sa part de construction inhérente à toute recherche du sens d'un lieu à partir de l'observation participante, du recueil d'entretiens et de cartes mentales.

Un double questionnement charpentera le raisonnement. D'une part, le champ social perçu est particulièrement complet et complexe et invite le chercheur à mesurer l'urbanité[6] des situations urbaines qu'il peut y observer. Cet observatoire privilégié des transformations socio-spatiales de la capitale tunisienne à l'heure de la mondialisation

3. Pour le géographe F. Debié (1993, p. 32) : « La promenade maritime est une forme urbaine originale caractéristique du premier âge touristique (1850-1930), celui des stations de luxe réservées à une élite fortunée, itinérante et oisive. Forme urbaine, la promenade l'est au plein sens du terme dans la mesure où elle représente à la fois un mode particulier d'urbanisation, d'urbanisme et d'urbanité ».

4. La lagune de la capitale est communément appelée « Lac de Tunis » par les Tunisiens.

5. Le lotissement, du fait de sa situation au niveau du cône de nuisance de l'aéroport, est réservé à des activités de loisirs et d'animation dont les constructions sont soumises à l'autorisation de la Direction de la navigation aérienne du ministère des Transports.

6. On définira l'urbanité d'une situation urbaine comme le couplage entre la densité et la diversité des objets de société, matériels et symboliques, au sein d'un espace donné (Lussault, 2003). Voir aussi Navez-Bouchanine, 2002.

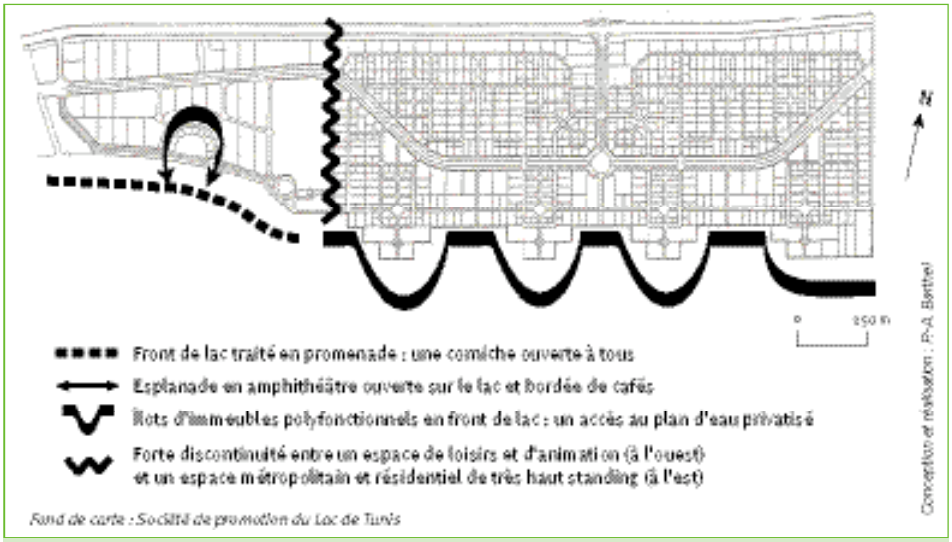


Fig. 2/ Discontinuités dans la conception du front d'eau du quartier des berges du Lac en 2005

n'est-il pas un véritable laboratoire de nouvelles urbanités en Tunisie ? D'autre part, il s'agit là de l'unique lieu public tourné matériellement vers le lac et dont certaines pratiques définissent un nouveau rapport avec ce dernier. À travers les usages et les représentations renouvelés du lac, nous montrerons que la corniche est le support d'une maritimité[7] contemporaine et le haut lieu de la «réconciliation» de la ville avec son lac promise par les pouvoirs publics. Cette notion profondément culturelle permettra de conduire une investigation de la dimension symbolique qui sous-tend les relations des Tunisois au maritime.

Une corniche dans la capitale : l'espace public à l'heure de la mondialisation

La corniche est le seul espace public situé au bord de la lagune. C'est une digue sur remblai, aménagée en une promenade pavée longue de 665 mètres, et dotée d'un mobilier assez simple et élégant qui allie le végétal (des palmiers de taille adulte) et l'utilitaire (des lampadaires et des poubelles). Une chaîne délimite physiquement le bord du lac et sert à protéger les promeneurs d'un éventuel dérapage (photo 1). À ses deux extrémités, le Centre nautique du Lac et la résidence Bel Air, qui fait partie du premier lotissement résidentiel des Berges du Lac, délimitent ce lieu. Le tracé de cette promenade épouse une ligne courbe et donne ainsi aux usagers différents points de vue sur le paysage. La corniche s'ouvre sur un espace d'eau marine dont l'horizon est fermé par les *djebels* (monts) Zaghouan et Bou Kornine et bordé par la ligne des gratte-ciel du centre-ville. L'eau du lac est plutôt propre et calme, mais peut être agitée certains jours de grand vent.

Desservi par une 2x2 voies bondée de voitures l'été, l'espace de la promenade est ponctué de terrasses de cafés, de restaurants et de boutiques. Aux abords, un décor paysager invite les promeneurs à venir prendre un verre et consommer des pâtisseries, à l'intérieur ou sur les deux terrasses, qui offrent un beau point de vue sur le plan d'eau. Les autres établissements réalisés, ou en cours de réalisation, ont également vue sur le lac

7. Défini par F. Péron, J. Rieucau et P. Claval qui se sont entendus au cours d'un colloque organisé à Paris en novembre 1991, le terme de maritimité désigne « la variété des façons de s'approprier la mer en insistant sur celles qui s'inscrivent dans le registre des préférences, des images, des représentations collectives » (Péron, Rieucau, 1996, p. 13).



Photo 1/ Un couple enlacé sur la corniche
Négociation des actes et transgression des normes des espaces publics traditionnels (août 2002).
Cliché de P.-A. Barthel

qui leur sert ainsi de décor. Une esplanade surplombe la corniche de trois mètres et s'ouvre en amphithéâtre sur le plan d'eau (fig. 2). Elle mêle le minéral du pavage du sol et le végétal du petit jardin qui a été réalisé en son centre. Neuf établissements, cafés ou restaurants, la bordent, abrités par des galeries couvertes réalisées dans des matériaux très modernes (verre fumé des arcades, aluminium et vitres transparentes). Les terrasses sont protégées par ces galeries et débordent sur l'esplanade. Plus à l'ouest, plusieurs complexes de loisirs ont ouvert leurs portes depuis 2002. Parmi eux, « la Pyramide » se présente comme une petite station d'animation intégrée qui com-prend une piscine, un centre de minceur, une discothèque, un restaurant et une salle de mariage. La corniche mêle ainsi lieux marchands et espace public de promenade ouvert sur la lagune. L'offre est très attractive et se diversifie au fil des années. Reste le problème de l'atterrissage des avions qui passent juste au-dessus et apportent leur lot de nuisances et de risques pour les promeneurs.

L'imaginaire de cet espace se construit notamment à partir de référentiels mondialisés et locaux. Les enseignes disparates (Miami, Miami Beach, America, Laguna) puisent dans le répertoire de la société de consommation et de loisirs, mâtinée de balnéarité (La Croisette). Le registre « local » est également utilisé. Le café El Kheima (en dialecte tunisien : la tente), situé sur l'esplanade, est construit en référence à la culture arabe, au sein d'un ensemble de lieux occidentalisés. Il s'agit d'une version moderne du café maure, lieu traditionnel des Tunisiens. Qu'elle soit donc très mondialisée ou au contraire locale, la construction symbolique de ces nouveaux lieux mobilise des référentiels identitaires variés.

Un espace partagé : nouvelles pratiques et nouveaux usagers au bord du lac

L'évocation de la corniche du Lac par un journaliste tunisien donne une idée du lieu en plein été : « Nous sommes le 14 août 2001. À 20 h 30, la chaleur caniculaire de cette journée d'*Aoussou* (août) à peine éteinte, une brise marine vient caresser et refroidir la peau bronzée des visiteurs de Miami, espace parmi les plus fréquentés durant les soirées estivales […]. Et ceux qui arrivent après 21 h auront de la peine à trouver où se garer, car ceux qui viennent ici restent des heures et des heures à discuter de tout et de rien, à consommer et pourquoi pas à jouir de l'animation offerte sur l'esplanade de Miami. « Il y a deux jours, il y a eu Adel Jouini (chanteur tunisien très populaire) sur ce podium », nous dit-on indiquant une grande estrade surélevée de 1,5 m et d'une superficie de 100 m^2 environ. Lieu bien éclairé, des gens assis tranquillement à table, des enfants jouant à la trottinette çà et là, deux jeunes filles accompagnées de leurs parents qui arrivent, trois jeunes hommes s'en vont après avoir terminé leur chicha [appellation tunisienne du narghilé], un peu plus loin des couples qui se baladent sur la corniche, aucun problème à signaler. À un dinar le café, à 4 dinars la pizza, à 2 dinars le sandwich et à 800 millimes les boissons gazeuses, les cafés, *fast-foods* et autres trouvent leur compte » (*La Presse*, 23 août 2001, signé LBA).

La corniche est devenue un lieu très important pour les Tunisois. Ce nouvel espace au bord de l'eau intrigue et attire également les Tunisiens de passage et même certains étrangers, du Maghreb ou d'ailleurs[8]. Dans ce lieu de liens, l'espace et le temps sont partagés par des profils sociaux très différents[9] et, plus particulièrement, par trois catégories principales de personnes : les familles, les groupes de jeunes et les couples d'amoureux.

Appartenant essentiellement aux classes moyennes et populaires, bien habillées pour la circonstance, les familles viennent occasionnellement, au grand complet, le temps d'une promenade et d'une photo de souvenir. Le plus souvent, elles préfèrent la corniche aux terrasses de l'esplanade : elles peuvent ainsi se reposer sur les bancs et consommer ce qui vient de la maison. Certaines familles viennent même pique-niquer dans la fraîcheur du soir de l'été. Il n'est pas rare qu'elles apportent également des coussins, des chaises, des matelas, des tables de camping et des jeux – pratiques tout juste tolérées par la police très présente sur les lieux. Les enfants font du *roller*, du vélo ou de la trottinette qui sont des pratiques très occidentales. Habillées parfois en *sifsari*[10], les femmes devisent. Des bandes de jeunes se mélangent aux familles. Les groupes sont mixtes ou sont formés de personnes de même sexe. Parfois les jeunes filles sont en nombre et prennent plaisir à déambuler et échanger des regards et des paroles avec les garçons. Les signes de cette parade amoureuse et sociale sont nombreux (vêtements provocants, téléphones portables, lunettes de soleil, scooters, etc.). De tous âges, les amoureux constituent un troisième public. Blottis dans leur voiture à l'abri des regards, main dans la main sur l'espace de la promenade, ou bien enlacés sur un banc, ils affichent des comportements parfois audacieux.

Les usagers prennent plaisir à faire partie d'un même spectacle social d'échanges éphémères et innombrables. La corniche est un théâtre où se déroulent de multiples saynètes de civilités, d'offenses et de réparations. Par exemple, les jeunes et les amoureux sur la promenade doivent négocier leurs actes et leur trajectoire avec les familles (ces dernières tolérant plus ou moins leur présence, en raison du relâchement de certaines attitudes) et la police qui contrôle étroitement les allées et venues. Des stratégies d'évitement sont élaborées qui se traduisent dans les temporalités des usages. La corniche est fréquentée très diversement selon les heures de la journée : le midi, une majorité de femmes et d'hommes d'affaires ; dans l'après-midi, des étudiants, des couples d'amoureux ; puis, le soir, une très forte mixité sociale où l'on voit des familles avec leurs enfants et des groupes de jeunes. Le partage a bien ses limites. Jugeant la corniche non sans mépris social[11], les résidants des quartiers adjacents des Berges du Lac évitent les moments de grande affluence pour venir. Et les non-résidants ne s'aventurent bien souvent pas à l'intérieur des quartiers d'habitation qui sont juste à côté. D'ailleurs, l'extrémité de la corniche, qui bute sur les premières résidences, semble agir comme une barrière mentale et favoriser une pratique très segmentée de l'espace (fig. 2). Si la corniche est devenue en quelques années un nouveau lieu commun au bord du lac, comment expliquer son succès très rapide ?

L'urbanité à la lisière de la ville : réflexions sur le sens du lieu

Les jeunes et les femmes sont les deux groupes qui se servent le plus de ce lieu, où ils adoptent des modes d'être qui y sont tolérés de fait. Certaines pratiques peuvent choquer, ainsi en est-il des femmes habillées très court, des couples s'affichant ou des

8. Les observations de J.-M. Miossec sur le rôle attractif de l'eau dans la ville arabe sont à ce sujet particulièrement significatives : « La ville arabe, la ville du monde arabe est indissociable de ses ressources aquatiques [...]. Comment concevoir des loisirs, sans la jouissance palpable, audible, visible d'un filet, d'un jet, d'un cours d'eau et de la végétation qu'elle irrigue [...]. Pour des habitants des terres arides, vivant dans des métropoles où les espaces verts se réduisent comme une peau de chagrin, le jardin, et l'eau qui y est associée, exercent une fascination » (Miossec, 1994, p. 148).

9. Les résultats que nous présentons sont issus d'observations directes et d'entretiens non directifs avec une trentaine de personnes rencontrées au cours des étés 2002 et 2003. Nous avons accompagné certaines d'entre elles, seules ou en groupe, pour participer à leurs pratiques. Nous les avons fait parler de la corniche et du quartier des Berges du Lac pour en saisir leurs perceptions et représentations.

10. Le *sifsari* est un vêtement traditionnel assorti d'un châle que certaines femmes mettent pour sortir de chez elles. Ce n'est pas le voile islamique.

11. « La corniche est un endroit mal fréquenté. Elle est populaire et populeuse. Elle a pris une grande ampleur en un an. C'est devenu infect et infernal : les prix des consommations, le stationnement... L'été, les émigrés y reviennent. La musique y est très forte et la population est très mélangée. Il faut vraiment choisir son moment pour y venir » (Abdessatar, médecin et résidant).

beznessa (dragueurs en dialecte tunisien). À les entendre, cet espace fonctionne comme « un lieu de liberté » (quasiment de transgression) par rapport aux lieux les plus anciens de la capitale, normés par la tradition et la sociabilité de proximité. Les attitudes révèlent en outre une hybridation entre des systèmes normatifs construits : en amont, ceux des producteurs de ces lieux (aménageurs, sociétés d'ingénierie de loisirs et de tourisme) et, en aval, ceux des individus et des groupes sociaux. D'un côté, les normes institutionnelles tendent à restreindre les potentialités de ces espaces à des usages consuméristes et ludiques, empêchent le plus possible que du « politique » y circule et révèlent, en creux, une certaine conception du citoyen tunisien à encadrer. De l'autre, les pratiques des usagers se construisent par rapport à ces mêmes normes qu'ils intériorisent et que certains subvertissent, fondant un autre système normatif à l'œuvre dans un contexte d'anonymat et de relâchement du contrôle social.

Pour comprendre le sens que la corniche revêt aux yeux de ses usagers, pour éclairer la modernité de ce lieu, il n'est donc pas suffisant de prendre en compte sa configuration matérielle, et notamment son caractère liminaire et ouvert. Lieu hospitalier de visibilité perçu comme très occidental par ses usagers, la corniche du Lac est en effet un cadre qui répond à un fort besoin d'individuation, d'affichage et de mobilité. Pourtant les manières d'être n'ont rien d'original et on retrouve les mêmes comportements à Casablanca, à Barcelone ou à Rome. Ainsi, par exemple, comme le décrit l'anthropologue J.-N. Ferrier (1998)[12], porter des jupes courtes est un standard en usage partout dans le monde, même s'il est plus ou moins partagé et plus ou moins admis à la publicité. Comme ailleurs, les jeunes Tunisiennes ont vu dans les médias des femmes habillées ainsi. Aussi, en référence à cet universel, portent-elles des jupes courtes sur la corniche. Mais pourquoi peuvent-elles le faire plus dans un lieu comme la corniche et moins ailleurs, voire pas du tout ?

Son succès tient au fait que cet « espace d'actes » (Lévy, Lussault, 2003 ; Lussault, 2001) permet des attitudes individuelles relatives à un système de normes non localisées. Ce lieu non identifié à d'autres espaces publics monosexués, et dissocié d'une histoire locale, devient précisément une ressource pour les femmes, les jeunes et les minorités. La corniche est ainsi jusqu'à un certain point un « lieu du dehors » (Ossman, 1998), au sens où elle présente peu de référent culturel propre au pays et permet davantage de liberté pour les femmes qui ne risquent pas d'y être importunées[13]. Situé à proximité du centre-ville, tout en étant quasiment en dehors de la ville, du fait de sa situation liminaire, il s'agit d'un lieu-limite qui permet de s'extraire des territorialités du quotidien et qui peut fonctionner comme un ailleurs compensatoire par rapport à un environnement de proximité souvent jugé difficile et pesant[14].

À la lisière de la ville, la corniche est bien le support spatial de la mise en scène d'une forme d'urbanité construit en référence à un réseau universel de façons d'être et de paraître. Le lieu est également significatif d'une évolution du rapport des usagers au Lac de Tunis, ancienne lagune eutrophisée, assainie et redevenue attractive.

Néo-maritimité : du déficit symbolique de la lagune…

L'héritage idéel de la relation de Tunis à la lagune est complexe. Avec son lot de mythes et de souvenirs collectifs négatifs des crises écologiques d'eutrophisation, la dominante en était le déficit symbolique et la stigmatisation (photo 2). Dès le début

12. Cet article nous a particulièrement inspiré sur ce point.

13. Les hôtels internationaux et les Mac Donald's sont deux exemples de « lieux du dehors ». À propos des Mac Donald's de Casablanca et de Rabat, l'anthopologue Hannah Davis-Taïeb affirme que « les femmes marocaines ont été assez habiles pour s'approprier l'offre de Mac Donald's et utiliser son américanité pour en faire un lieu public détendu et mixte […], à l'abri de la critique du harcèlement masculin. Ici une femme marocaine peut être vue, sans être mal vue » (Davis-Taïeb, 1995, p. 18).

14. Christine Delpal (1999), anthropologue, a étudié miticuleusement la corniche de Beyrouth comme lieu de pratiques multiples dans le contexte d'une capitale qui se reconstruit et se réconcilie. À des degrés divers, d'importantes similitudes existent entre les deux corniches : elles fonctionnent l'une et l'autre comme des lieux de partage qui n'empêchent pas les formes d'exclusion, de discontinuité et d'évitement. On retrouve des résultats en partie similaires dans l'article d'Antoine Fleury (2004) sur les espaces publics situés sur les fronts d'eau d'Istanbul.

du XIXe siècle, la lagune de Tunis a été l'objet de nombreux discours des Français, nourris de représentations très ambivalentes, mêlant l'idéologie moderniste et hygiéniste aux inspirations romantiques et orientalistes. Cet espace, pourtant salué pour sa beauté par une pléiade d'Européens, pue et fait horreur, à l'image de toute l'eau sale qui circule dans la Tunis du XIXe siècle et qui vient s'y déverser. Les points de vue sont discordants : à petite échelle à lire les descriptions des voyageurs, la rhétorique de l'éloge prime, tandis qu'à grande échelle, le discours devient dépréciateur lorsque l'observateur y regarde de plus près.



Photo 2/ Avant l'assainissement, les berges du Lac Nord, polluées vues en direction du centre-ville
Source : ©Björk, 1972

La lagune fut perçue au miroir des peurs bourgeoises des Français de l'époque. Dans l'inconscient collectif des colons et des voyageurs, les berges du lac situées à la périphérie de la ville étaient des espaces mal définis qui faisaient peur. Elles furent décrites comme des terrains vagues mal fréquentés, avec mares et fondrières. La marginalité de cet entre-deux jugé hostile aux hommes était fondée sur la mauvaise réputation de ces espaces amphibies, entre terres et eaux salées. À Tunis en 1846, Alexandre Dumas écrivait : « Un Européen qui se hasarderait la nuit, sur ce terrain vague qui s'étend des murailles de la ville aux rives du lac, serait infailliblement dévoré par les chiens qui le peuplaient »[15]. La lagune fut bien représentée comme un espace de marginalité économique et sociale. Pendant l'entre-deux guerres, les établissements industriels polluants dans le voisinage du port de Tunis et le développement de « gourbivilles », comme au Borgel, alimentèrent la perception effrayée de ces espaces qui attiraient pauvres, marginaux et autres minorités à faible visibilité que l'historien tunisien A. Larguèche appelle joliment les « ombres de la ville » (Larguèche, 1999).

Les évocations des miasmes de Tunis, liés aux odeurs pestilentielles de la lagune, surtout l'été, forgèrent l'image dominante d'une ville malade, menacée et menaçante, qui vint légitimer par avance l'action du colonisateur. Le mot d'ordre fut, en effet, de purifier, afin de se débarrasser des odeurs. Et les autorités françaises mirent tout en œuvre pour ventiler, drainer, assainir et assécher. La fabrique de la ville coloniale marqua le succès du modèle urbain hygiéniste d'une ville sèche, lisse, purifiée et autant que possible désodorisée. La réussite des colonisateurs français fut cependant ternie par leur impuissance à trouver des solutions à la dégradation écologique de la lagune compte tenu de problèmes techniques et financiers insurmontables pour l'époque.

En rupture nette avec la légende noire du lac, le succès de la corniche peut être interprété comme un nouveau tropisme qui conduit les citadins au bord de l'eau, prélude à une reconversion symbolique de cet espace maritime.

… à un nouveau tropisme généralisé du lac à la mer

De nouvelles pratiques participent à la redéfinition du rapport au lac. Tout d'abord, la contemplation de cet espace aquatique est une attitude qui renoue avec une certaine tradition « artialisante » d'appropriation par le regard et d'appréciation esthétique, présente

plutôt esthétisante, non ?

15. A. Dumas cité par S. Santelli (1995, p. 59).

dans les relations de voyage des Européens. Le lac est (re)devenu un spectacle et un décor apprécié. Il est également le support de loisirs et de sports : les pêcheurs sont présents à tout moment de la journée ; l'équipe nationale d'aviron s'entraîne chaque jour sur le plan d'eau et les véliplanchistes viennent les jours de grand vent. L'usage de pédalos et de canoës est proposé au club nautique du Lac. Cette offre demeure restreinte dans la mesure où les problèmes juridiques d'exploitation du plan d'eau ont fait l'objet d'une négociation qui s'est achevée en 2002 et fut menée en parallèle avec l'élaboration d'une stratégie intégrée de valorisation du plan d'eau dans un souci de développement durable[16]. À court terme, le potentiel du lac devrait être valorisé avec une offre beaucoup plus importante de sports et de loisirs nautiques pour le grand public dont les attentes existent déjà.

Les discours des usagers sont le reflet des mutations des valeurs données à la lagune. Ils révèlent une forte opposition entre la mémoire de la lagune et les nouvelles images utilisées pour évoquer cet espace. Les souvenirs d'un « lieu pourri », réputé pour ses mauvaises odeurs légendaires liées aux égouts et à la décharge publique située en bordure du lac, sont tenaces. En même temps, le lac assaini depuis 1988 devient le support de nouvelles représentations positives. Les usagers retiennent la propreté du plan d'eau, son esthétique (« une belle goutte d'eau bleue »), en soulignent la fraîcheur et le calme (« c'est une bouffée d'oxygène, car la ville est stressante »). Le Lac est perçu comme un facteur d'amélioration de la qualité de la vie pour les habitants de la capitale. Une nouvelle sensibilité se fait jour dont les fondements sont multiples. L'imaginaire lié à l'eau puise dans des référents endogènes relatifs à la place de l'eau dans la culture arabo-musulmane. Depuis l'assainissement de la lagune, les mythes liés à l'idée de retour aux sources et aux éléments fondamentaux émaillent ainsi de religiosité certains discours sur le lac (« l'eau, c'est la vie »). Les représentations empruntent également des référents exogènes, fruits d'acculturations. Par association, les usagers évoquent des images d'autres fronts d'eau valorisés comme la Côte d'Azur, le front de mer barcelonais ou le littoral du Qatar. Dans la même perspective, l'appellation « Miami » a été retenue collectivement pour dénommer le lieu tout entier de la corniche, en référence au café du même nom, premier établissement qui a ouvert fin 1997 sur l'esplanade. Tunisois et Tunisiens nomment ce lieu : « la corniche du Miami ». Ou encore, en plus condensé, ils disent qu'ils vont « au Miami ». De façon assez révélatrice, ce mot fonctionne à la façon d'une synecdoque, comme une enseigne qui résume et symbolise à elle seule le lieu entier de la corniche (Debarbieux, 1995).

Selon les personnes, la lagune est associée ou non à (de) la mer. L'identification est assez fréquente dans les discours. Et les usagers et les professionnels de l'immobilier parlent très souvent de « vue sur la mer » pour désigner la vue sur le plan d'eau. Pour d'autres, la lagune ne ressemble en rien à la mer : il y aurait même, pour certains Tunisois, une perte qualitative par rapport à la mer. En ce sens, certains usagers comparent la corniche du Lac à celle située en front de mer à La Marsa et au port de plaisance de Sidi Bou Saïd, deux espaces de la banlieue nord de la capitale. Par rapport à ces lieux également très appréciés, la corniche du Lac semble fonctionner comme un rivage de substitution et de proximité, en raison de sa très bonne accessibilité et de sa situation au cœur de la capitale.

L'ambivalence du rapport au lac s'est vérifié lorsqu'il s'est agi de demander aux usagers de figurer librement la corniche dans son environnement[17]. Les auteurs des cartes recueillies mentionnent les lieux de consommation et de loisirs et font très peu état d'un habitat (pourtant présent) et d'une tout autre fonctionnalité. La lagune

16. La concession de l'exploitation du Lac Nord, faisant partie du domaine public maritime, est revenue fin 2002 à la Société de promotion du Lac de Tunis, qui fut le maître d'ouvrage de l'assainissement du plan d'eau entre 1985 et 1988. L'identification et la programmation d'équipements d'animation culturelle, récréatifs et sportifs sur le plan d'eau et leur faisabilité font l'objet d'une nouvelle étude menée depuis le début de l'année 2005.

structure plus ou moins fortement l'imaginaire spatial des individus. La figuration même du plan d'eau est très significative : elle peut être complètement absente du dessin, le lac étant dans ces conditions complètement ignoré ou oublié, ou bien ce dernier est représenté en filigrane, stylisé par quelques vaguelettes, ou encore représenté dans sa totalité, un cas qui s'est révélé très rare sur la vingtaine de cartes récoltées. Quelques cartes traduisent des perceptions rêvées de la corniche qui s'articulent à des objets spatiaux imaginaires conférant un ancrage plus maritime au bord du lac. Riadh, 28 ans et documentaliste, habitant à Khereddine (banlieue nord de Tunis) a ainsi traduit son désir d'une île sur le lac, sur laquelle il y aurait des cafés et des restaurants, à l'instar de ce qu'il a vu dans les pays du Golfe (fig. 3). En somme, du fait de sa position d'entre-deux, la lagune suscite des perceptions multiples, ambiguës, parfois même contradictoires.



Fig. 3/ La corniche
Un espace rêvé pour Riadh, 28 ans, documentaliste et Tunisois (carte mentale réalisée en août 2002)

La naissance de la corniche est emblématique d'un nouveau rapport au maritime, d'autant que les formes traditionnelles de la maritimité sont en net déclin : avec la fermeture progressive du port de Tunis à partir des années 1970, il n'y a plus de maritimité animée par des communautés de gens de mer et qui attirait les citadins de la capitale. En revanche, la balnéarité, héritage de la période coloniale, est demeurée et s'est développée en de nouveaux lieux de la capitale. Cette « maritimité urbaine ludique » (Péron, Rieucau, 1996) est née, dès la seconde moitié du XIXe siècle, sur les plages de la banlieue nord (de La Goulette à La Marsa) et de la banlieue sud de la capitale (surtout Ezzahra, l'ancienne Saint-Germain peinte par Paul Klee). L'après-indépendance est marquée par la création du port de plaisance de Sidi Bou Saïd, en 1963, par le ministère de l'Équipement, à la demande de la municipalité. Aujourd'hui, le port, avec ses 340 anneaux, est saturé et un projet d'extension est à l'étude. Un public citadin, assez choisi, aime s'y promener et contempler le spectacle des bateaux. La balnéarité perdure donc, plus que jamais, dans les communes de la banlieue nord, et a donné lieu à une véritable mythologie collective construite au fil du temps par les habitants de la capitale et les nombreux artistes tunisiens et étrangers qui ont esthétisé ce littoral.

À l'échelle du Grand Tunis, la corniche du Lac s'inscrit ainsi dans ce réseau de lieux de pratiques tournées vers la mer. Elle est un nouveau support spatial de cette maritimité contemporaine qui s'est construite dans la continuité d'un héritage de lieux et de pratiques déjà existants. Son décor et les pratiques sont semblables à ceux des autres lieux balnéaires. Dans la mesure où le plan d'eau n'est encore utilisé que de façon restreinte et du fait de la singularité de la lagune, qui n'est pas toujours associée au maritime dans les discours citadins, on pourrait parler à son endroit d'une maritimité incomplète – la pratique de la baignade n'est d'ailleurs pas autorisée. En outre, elle diffère des lieux balnéaires de la banlieue nord par sa proximité avec le centre-ville et par le fait qu'elle est moins marquée socialement que les communes de La Marsa (avec ses quartiers huppés situés en front de mer de Gammarth, Marsa Cubes et Marsa-Corniche) et de Sidi Bou Saïd (fig. 1).

17. Dans la lignée de K. Lynch et d'A. Bailly, la géographe F. Péron a eu recours à la méthode des cartes mentales auprès de jeunes insulaires du Ponant pour saisir leurs représentations des lieux (Péron, 1993).



Photo 3/ Le café Miami, un lieu pour la promotion de l'image de la Tunisie
Source : *Jeune Afrique*, n° 2130
du 16-22 novembre 2001

La généralisation du mouvement de valorisation de l'eau comme décor à des projets immobiliers en tous genres et comme support privilégié pour le développement des pratiques ludiques date de moins d'une décennie. La « vue sur la mer » est l'expression d'une demande récente de la part des classes sociales fortunées et un argument fort des promoteurs immobiliers. Cette attente a pris une réelle ampleur depuis moins d'une décennie et influe sur les projets immobiliers. Ce mouvement traverse toute la capitale, de La Marsa (avec son récent complexe commercial Zéphyr, ouvert en 2001, et ses résidences situées en front de mer construites depuis 2002) aux Berges du Lac.

Conclusion : la corniche, allégorie d'un pays en quête d'une bonne image

Alors qu'il est souvent écrit dans la littérature que la ville « se défait de plus en plus », la corniche du Lac fonctionne véritablement comme un lieu d'identification pluriel et crédite le désir de « vivre ensemble ». En Tunisie, la corniche du Lac est une sorte de paradigme du lieu commun, révélant un fort attachement collectif pour un espace mondialisé, qui permet davantage de transgression normative, et des situations de convergence citadine qui révèlent la complexité des modes d'appartenance à la ville.

La corniche est une nouvelle scène d'urbanité qui crée, à cet endroit unique, un rapport territorialisé des Tunisois à leur plan d'eau. Les usagers y ont d'ores et déjà projeté un imaginaire spatial puissant en rupture avec la mémoire négative de la lagune : la proximité du lac comble en partie un besoin collectif et naissant de nature et le lac est investi de valeurs romantiques (le lac, miroir de soi et ressource spirituelle) et libertaires (le lac, comme lieu du dehors dégagé des normes et de la pression sociale habituelles). Cette nature bleue est de plus en plus intégrée aux pratiques et représentations individuelles et collectives. Cette évolution s'accentuera sans doute au fur et à mesure que les autres tranches d'aménagement de la lagune (qui inclut la reconversion du port de Tunis en port de plaisance) se réaliseront dans les prochaines décennies.

Le lieu fait donc doublement lien, d'une part, entre des groupes sociaux plus ou moins hétérogènes qui se côtoient le temps d'une promenade alors qu'ils vivent d'ordinaire dans des espaces assez cloisonnés et, d'autre part, entre ces populations et le lac lui-même, une nature longtemps ignorée mais qui est actuellement (re)découverte.

À la lumière des brochures officielles les plus récentes, notamment celles diffusées par l'Agence tunisienne de communication extérieure (ATCE), la corniche est devenue une allégorie et un lieu attribut, c'est-à-dire un lieu notoire qui symbolise un territoire et fonctionne comme le logo d'une entreprise (Debarbieux, 1995). Ainsi les différentes plaquettes touristiques comportent, bien souvent, dans la collection de lieux attributs qui incarnent la Tunisie du XXIe siècle, des images de la corniche du Lac, devenues aussi signifiantes que celles des oasis de montagne ou des dunes du Sahara. Ayant acquis une telle importance en si peu de temps – moins d'une décennie –, cet espace est exploité par les autorités et les médias et sert à la construction de l'image officielle du pays destinée à la scène internationale (photo 3).

Références

Boudisseau G. (1999). « Les galeries marchandes de la rue Verdun à Beyrouth ». *Les Cahiers du CERMOC*, numéro thématique « Reconstruction et réconciliation au Liban », p. 149-160.

Brunet R. (dir.) (1995). *Géographie universelle. Afrique du Nord, Moyen-Orient, Monde indien*. Montpellier : Belin-Reclus, p. 117

Davis-Taieb H. (1995) « Là où vont les femmes. Notes sur les femmes, les cafés et les fast-foods au Maroc », *Monde arabe contemporain. Cahiers de recherche*, n° 4, GREMMO, numéro spécial « Espaces publics, expressions du politique », p. 11-18.

Debarbieux B. (1995) « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique ». *L'Espace géographique*, tome 24, n° 2, p. 97-112.

Debié F. (1993) « Une forme urbaine du premier âge touristique : les promenades littorales ». *Mappemonde*, n° 1, p. 32-37.

Delpal C. (1999). « Une promenade en bord de mer : la corniche de Beyrouth ». *Les Cahiers du CERMOC*, numéro thématique « Reconstruction et réconciliation au Liban », p. 187-207.

Ferrier J.-N. (1998). « Des mondes ouverts et des identités incertaines : territoires et communautés en Méditerranée ». In Ossman S. (dir.), *Miroirs maghrébins. Itinéraires de soi et paysage de rencontre*. Paris : CNRS Éditions, p. 121-132

Fleury A. (2004). « Les rivages d'Istanbul : des espaces publics au cœur de la mégapole ». *Géographie et cultures*, n° 52, 18 p.

Ghorra-Gobin C. (1997). *Los Angeles : le mythe américain inachevé*. Paris : CNRS Éditions, 310 p.

Largueche A. (1999). *Les Ombres de la Ville. Pauvres, marginaux et minoritaires à Tunis aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles*. Tunis : Publications de la Faculté des lettres de La Manouba.

Lévy J., Lussault M. (2003). « Espace public ». *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, p. 333-339.

Lussault M. (2001). « Au-delà de l'espace public. Propositions pour l'analyse générale des espaces d'actes ». In Ghorra-Gobin C. (dir.), *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*. Paris : L'Harmattan, p. 33-46.

Michon P. (2001). « L'aménagement des Docklands : quand le privé fait la ville ». *Revue de géographie de Lyon – Géocarrefour*, vol. 76, n° 1.

Miossec J.-M. (1994). « Tourismes et loisirs de proximité dans le monde arabe. La primauté de l'urbain ». *Monde Arabe Maghreb-Machrek*, n° 143, p. 142-152.

Navez-Bouchanine F. (2002). « Fragmentation spatiale et urbanité au Maghreb ». In Navez-Bouchanine F. (dir.), *La Fragmentation en question : des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale ?* Paris: L'Harmattan, p. 153-193.

Ossman S. (dir.) (1998). *Miroirs maghrébins. Itinéraires de soi et paysage de rencontre*. Paris: CNRS Éditions, 285 p.

Péron F., Rieucau J. (dir.) (1996). *La Maritimité aujourd'hui*. Paris : L'Harmattan, coll. « Géographie et Cultures », 336 p.

Péron F. (1993). *Des îles et des hommes. L'insularité aujourd'hui*. Rennes: Éditions de la Cité, Éditions Ouest-France, 287 p.

Santelli S. (1995). *Tunis. Le creuset méditerranéen*. Paris : CNRS Éditions, 126 p.